Kernos
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

1 | 1988
Varia

Lambros COULOUBARITSIS, Mythe et Philosophie chez Parménide

André Motte

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/kernos/131
DOI : 10.4000/kernos.131
ISSN : 2034-7871

Éditeur
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 1988
ISSN : 0776-3824

Référence électronique
André Motte, « Lambros COULOUBARITSIS, Mythe et Philosophie chez Parménide », *Kernos* [En ligne], 1 | 1988, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/kernos/131 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.131

qu'ils peuvent créer, le style de vie que parfois ils imposent, les relations qu'ils entretiennent, la propagande à laquelle ils s'adonnent, etc. C'est à la théologie des mystères et à la délicate question d'un message transmis, tel qu'on peut parfois en découvrir des bribes au travers de mythes et d'allégories, qu'est consacré le troisième chapitre. Le dernier se penche sur «l'expérience extraordinaire», secrète et inoubliable, qui est au coeur de ces rituels initiatiques; serions-nous mieux informés à leur sujet que nous n'en aurions pas moins de la peine à les comprendre, car nous resterions des observateurs extérieurs. L'idée de mort et de renaissance serait-elle commune, ainsi que certains l'ont affirmé un peu rapidement, à tous les mystères antiques ? L'A. se refuse à l'admettre. S'il reconnaît, d'autre part, la présence très répandue d'un symbolisme sexuel, ce qui est tout autre chose que des «orgies», il se montre très réticent quant à l'emploi de drogues et d'hallucinogènes. Sont aussi brièvement évoqués les rites alimentaires et le phénomène de l'extase.

Ce résumé trop bref ne donne qu'une idée fort appauvrie des multiples sujets abordés dans ce livre et n'a pu rendre compte des différences importantes qui souvent caractérisent les cultes étudiés. L'A. met aussi en garde contre la tentation fréquente d'interpréter les mystères païens à la lumière de cette autre religion de salut qu'est le christianisme. De ce remarquable travail de comparaison et de synthèse, il ne faut pas attendre de révélation nouvelle ni d'interprétation inédite. Ce qui en fait le prix, c'est l'ampleur et la diversité des informations patiemment confrontées, la rigueur de la méthode et aussi la sympathie compréhensive avec laquelle sont scrutées ces expériences religieuses typiques des Anciens.

André MOTTE

Lambros COULOUBARITSIS, *Mythe et Philosophie chez Parménide*, Bruxelles, Ed. Ousia, 1986, 379 p., 14x21 cm. Prix : 750 FB.

Dans la prolifération des études récentes consacrées au «père de la philosophie», en voici une qui, à coup sûr, ne laissera indifférent aucun historien de la pensée antique. Richement documentée et savamment argumentée, souvent ingénieuse aussi, elle entend sortir de certaines impasses où s'est enlisée jusqu'ici la critique moderne et propose, sur des points essentiels, une exégèse toute neuve du poème de Parménide. C'est le schème mythique du chemin, succédant de façon significative au schème traditionnel de la généalogie, que l'A. choisit comme centre de gravité de son analyse. L'image est certes bien connue des exégètes, mais là où ceux-ci ne voyaient qu'une alternative posée entre deux ou trois voies, celle de l'être, celle du non-être ou de la *doxa*, l'A. discerne la présence d'une multiplicité de chemins qui s'offrent aux hommes, les uns sans issue, les autres menant à destination. Or, sous le couvert de ce schème régulateur du cheminement, se fait jour successivement l'annonce de la recherche du savoir (proème), l'affirmation de l'être comme condition de la pensée (poème métaphysique) et l'application de celle-ci à l'étude des choses en devenir (poème physique), laquelle doit se garder cependant de toute ontologisation et implique

dès lors la persistance d'un langage mythique. Ainsi la recherche du savoir conduit-elle Parménide à en distinguer les formes et à en élucider les conditions.

Au centre du débat se retrouve donc le difficile problème du mythe. Les considérations que l'A. développe à ce sujet dans son chapitre introductif dépassent le cas de Parménide. Elles plaident notamment en faveur d'une ferme distinction entre le mythique et le religieux (cf. les développements que donne à ces idées la communication publiée par l'A. dans le présent numéro). Pour intéressantes qu'elles soient, certaines affirmations me paraissent manquer parfois de nuances et, pour ce qui est de Parménide, je ne suis pas convaincu que l'on doive ainsi gommer de sa pensée l'élément religieux. On peut regretter, d'autre part, que l'ouvrage ne comporte ni index, ni bibliographie rassemblant les nombreux titres dispersés dans les notes (l'étude de O. BECKER, *Das Bild des Weges und verwandte Vorstellungen im frühgriechischen Denken*, Berlin, 1937, a-t-elle été utilisée ?). Nonobstant ces réserves, on aura compris qu'il s'agit d'un ouvrage de premier plan qui intéressera à plus d'un titre les historiens de la religion grecque.

André MOTTE

Marcel DETIENNE, *Dionysos à ciel ouvert*, Paris, Hachette, 1986, 122 p., 11x17,5 cm. (*Textes du XXe siècle*). Prix : 44 FF.

Dionysos, décidément, fascine en ce moment les chercheurs. Après son excellent *Dionysos mis à mort* (Paris, Gallimard, 2e éd., 1980), l'A. s'applique cette fois à percer à jour la «vérité théologique» de ce dieu énigmatique, souvent qualifié de *xenos* par les Grecs. Etranger et étrange, il l'est assurément, non comme le serait un *barbaros*, mais comme un dieu «qui vient», un être divin «épidémique». Même à Thèbes, sa ville natale, il fait figure de *xenos*. «Un étranger de l'intérieur», telle est donc la «donnée structurale», foncièrement ambivalente, à laquelle l'A. s'efforce, avec succès, de rattacher toute une série de traits typiques du dieu.

Les deux derniers chapitres sont les plus originaux. L'un étudie un curieux rituel dionysiaque qui se pratiquait dans une petite île de l'Atlantique, non loin de Nantes, et qui justifie à la lettre le titre du livre. L'autre, joliment intitulé «Dionysos à coeur ouvert», scrute, pour ainsi dire, la physiologie de cette religion : ses affinités étroites avec le sang et le sperme, avec le muscle cardiaque et le phallos, deux organes doués d'une sorte de mouvement autonome, d'une «pulsion épidémique», celle-la même qui fait aussi bondir la Ménade.

Cet ouvrage aux dimensions modestes, mais au contenu très suggestif, s'appuie sur une documentation riche, souvent originale, mais un peu trop allusive parfois; son style brillant et son habileté combinatoire, sans concession à l'histoire, permettent de parler d'un véritable festival «dionysiaque».

André MOTTE